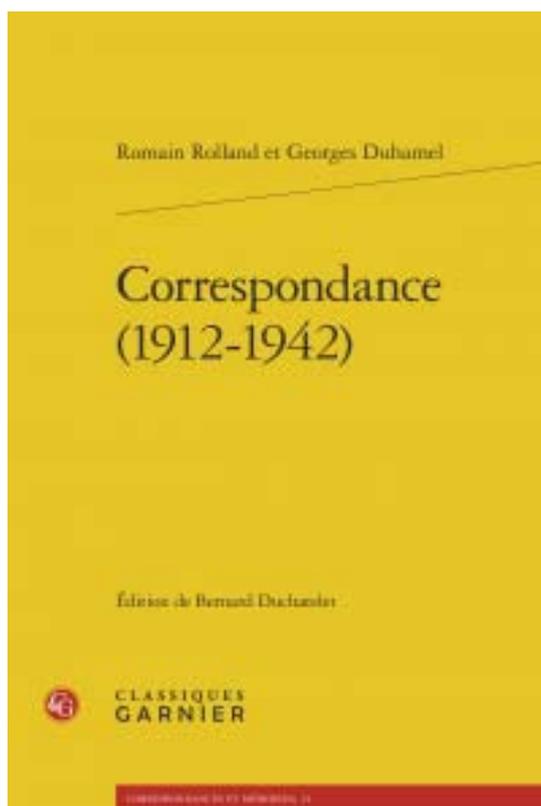


Un ciel qui s'assombrit : l'amitié entre Romain Rolland et Georges Duhamel vue à travers leur correspondance

Lidia Anoll

Universitat de Barcelona

lidiaanoll@yahoo.es



L'établissement d'une correspondance est un travail dont on n'estime pas, trop souvent, l'exigence, l'importance, encore moins la portée. Fait dans le silence, la solitude, le studieux y consacre de longues heures en faisant appel à toute sorte de documents pour obtenir les renseignements nécessaires. Il n'y épargne rien, tout en sachant que son travail n'atteindra pas un public très large, justement parce que ce qu'il se propose va bien plus loin que l'éclat d'un jour du bestseller. Cette rigueur exige, surtout dans le cas d'une correspondance aussi vaste que celle de Duhamel, l'apport de plusieurs chercheurs disposés à découvrir et approfondir ces parcelles de vie que constituent les échanges épistolaires. C'est dans ce sens que nous nous permettons

de rappeler que, en 1987, Arlette Lafay, sous le titre *Témoins d'un temps troublé*, édité par Minard, établissait la *Correspondance entre Martin du Gard et Georges Duhamel (1919-1958)*, puis, en 1996, cette fois-ci dans *Les Cahiers de l'Abbaye de Créteil* (n°

* Au sujet de l'ouvrage de Bernard Duchatelet (éd.), *Romain Rolland et Georges Duhamel : Correspondance, 1912-1942* (Paris, Classiques Garnier, 2014, 354 p. ISBN: 978-2-8124-3092-3).

17, juin), elle faisait de même avec la correspondance échangée entre Duhamel et Jean-Richard Bloch (1911-1946). C'était aussi en 1996 que paraissait *Entretiens d'humanistes : correspondance de Charles Nicolle et Georges Duhamel (1922-1936)* et, en 1997, la *Correspondance François Mauriac - Georges Duhamel (1919-1966)*, éditions établies par Jean-Jacques Hueber.

La parution de *Romain Rolland et Georges Duhamel: Correspondance (1912-1942)*, établie par Bernard Duchatelet, vient apporter une autre pièce à ce grand puzzle et nous invite à suivre les avatars de ce qui s'avérait une grande amitié. Nous n'avons pas hésité à faire ce parcours, l'identité des correspondants y aidant mais aussi notre faible pour le genre épistolaire et tout ce qui y a rapport. C'est ainsi que nous avons pu constater, encore une fois, l'énorme tâche qui échoit à l'érudit chargé d'établir une correspondance : culture, art, savoir-faire, sensibilité se mettent au service de cette correspondance pour lui accorder tout le relief qu'elle mérite, au moyen de notes, de précisions, de renseignements que le lecteur saura apprécier dans leur juste valeur. Cet échange épistolaire, témoin de « l'attitude de deux hommes face à la crise de civilisation qu'entraîne la première guerre mondiale, et face au communisme qui se développe les années suivantes », d'après les mots de Bernard Duchatelet, n'est pas moins la correspondance de deux hommes de lettres dont la production est remarquable. C'est à ce niveau-là que les amateurs de la littérature se sentiraient quelque peu déçus sans le travail magistral de l'éditeur – nous l'affirmons, sans ambages – qui vient accorder à cette correspondance une dimension qui va bien plus loin que les soucis, les intérêts, les petites attentions de nos deux correspondants.

Ce travail, sérieux, ordonné, rigoureux, répond aux exigences d'un travail académique. Un avant-propos suivi d'une introduction, digne de tous les éloges, précèdent le gros de la correspondance (191 entrées entre lettres et extraits de leurs journaux), qui est suivi, à son tour, de quatre index : celui des œuvres de Georges Duhamel, celui des œuvres de Romain Rolland, un autre sur les articles, ouvrages et périodiques, et un dernier, concernant les auteurs cités. Pas besoin de dire que tous ces renseignements sont suivis du numéro de la page où ils se trouvent, comme il convient à un travail dont l'utilité n'est pas la moindre des qualités. Deux annexes complètent le tout : un poème de Marie Koudacheva et une lettre de Romain Rolland à Isaac Don Levine.

Cette correspondance, d'une durée de 30 ans, a été distribuée, pour l'occasion, en cinq périodes, explicitées dans l'introduction – « Les débuts d'une amitié (1912-1918) » ; « Une amitié sans nuages (1919-1929) » ; « L'épisode de Maria Koudacheva (1930) » ; « Une difficile amitié (1931-1943) » et « Une réconciliation (1945) » – qui répondent, en quelque sorte, à la fluctuation des sentiments et de l'entente idéologique des deux correspondants. M. Duchatelet s'exprime ainsi au sujet de la matière qui structure leur correspondance :

Leur relation couvre trente ans, de 1912 à 1942, au plein cœur de la première moitié d'un vingtième siècle en folie : d'une guerre à l'autre en passant par un entre-deux si meurtrier. Leur dialogue met en relief la difficulté de choix qu'il fallait faire. Quelle Europe imaginer ? Quel monde souhaiter ? Comment prendre position ? Quelles paroles prononcer ? À qui s'adresser ? Ce dialogue, parfois difficile, se double d'un échange littéraire entre deux écrivains soucieux d'entendre la parole de l'autre, à défaut de toujours la partager. (p. 11)

On peut y suivre, aussi, les sentiments, les états d'esprit, les petites ou grandes vanités, la soif de renommée, les remerciements, les mots de courtoisie, le train-train quotidien, les déboires de santé, les échanges d'idées, l'amour propre blessé, etc. de ces deux hommes qui n'avaient pas fait obstacle de leur différence d'âge (Rolland 1866 ; Duhamel 1884) pour entamer une amitié faite de respect et de cordialité. Il est évident, pourtant, que les nombreuses notes qui l'accompagnent aident le lecteur à faire attention à des aspects qui, sans cela, lui échapperaient, et à mieux comprendre la situation de la France et de l'Europe dans les premières décennies du XXème siècle. Elles viennent aussi l'éclairer au sujet de certains noms appartenant au cercle des amitiés ou des familles respectives, qu'il n'est pas censé connaître. L'insertion de quelques extraits de leurs journaux parmi les lettres à des moments stratégiques, ainsi que les pages consacrées à la présentation de Marie Koudacheva nous semblent répondre à une idée fort intelligente. Par les extraits on peut découvrir ce qu'il y a d'un peu trouble dans les rapports des deux amis. À constater qu'on confie à son journal ce qu'on n'ose pas dire ouvertement à son interlocuteur, nous voyons confirmée une certaine appréhension ressentie, parfois, à la lecture des lettres. Quant aux pages consacrées à Marie, elles apportent des renseignements sur ses antécédents, son caractère et le rôle joué auprès des deux auteurs, éléments que la correspondance ne nous permettrait pas de saisir dans toute leur dimension.

Le lecteur a, donc, la chance d'entrer dans cette correspondance muni d'un bagage qui lui est d'une grande utilité. Cinq petits chapitres introductifs (« Un accord de pensée », « Le maître et le disciple », « Désaccord de pensée », « Du fond du cœur, d'un cœur bien mélancolique », « Pourquoi cette violence ? »), qui ne font pas exactement pendant aux périodes établies pour la correspondance, mettent en relief la substance de ces échanges initiés sous le signe du respect et de l'admiration, et préparent le lecteur à une meilleure compréhension de tout ce qui va suivre. En effet, cette correspondance s'initie parce qu'il y a « un accord de pensée » qui pousse Duhamel à s'adresser à Romain Rolland, de dix-huit ans son aîné. Le temps d'établir ce contact, d'échanger une dizaine de lettres de remerciement à la réception d'un ouvrage, éclate la première guerre mondiale. Ces quatre années vont façonner différemment ces hommes : Duhamel, médecin travaillant dans un laboratoire mais qui n'avait jamais

exercé comme médecin, est envoyé au front. Son expérience, par trop traumatisante, l'amènera à lutter pour la paix. Et, tandis que Rolland est pacifiste par idéologie, Duhamel le deviendra parce que sa situation l'aura rendu témoin des horreurs de la guerre. En 1919, la guerre finie, leur pensée s'accorde sur bien des points : le principe de créer un état d'esprit qui permette d'établir une paix durable ; la « Déclaration d'indépendance de l'esprit » ; l'attitude face à la discipline communiste imposée aux intellectuels, entre autres. Rolland lui présente quelques-uns de ses amis et Duhamel entre, ainsi, dans son cercle, malgré leurs divergences au sujet du rôle qu'ils attendent de l'Europe. Les voyages à travers l'Europe que Duhamel fera entre 1919-1928 ne serviront pas à l'encourager, au contraire : ils serviront plutôt à le rapprocher du pessimisme de Rolland. Quand, vers 1920 apparaît la question de l'URSS, Rolland qui avait été auparavant pour la « Russie libre et libératrice » n'accepte pas, après la création du parti communiste français, de prendre position pour la violence. Pourtant, à voir la montée du fascisme en Italie il se tourne à nouveau vers la Russie. Duhamel ne s'engage pas de la même façon, reste circonspect, se renseigne sur la nouvelle Russie mais ne prend pas parti. Lorsque, invité à y donner des conférences, il se rend à Moscou, et qu'il a l'occasion de pouvoir juger sur place, il rédige *le Voyage de Moscou*, récit témoignage où seront analysés les pour et les contre de la Russie nouvelle. Bien qu'il s'y montre quelque peu optimiste et qu'il fait semblant d'y être d'accord, il n'accepte pas sans réticences le rôle de la révolution.

Il est évident qu'entre « le maître et le disciple » se tissent des rapports personnels qui vont au-delà des idées et de la littérature. Si dans la correspondance de cette période, on y respire l'admiration que le disciple sent pour son maître, on n'y voit pas moins les éloges et les encouragements que le maître prodigue à son disciple, surtout dans le domaine littéraire. C'est aussi l'étape des premiers échanges personnels, des rencontres en famille qui contribuent à nourrir la confiance entre eux et qui constituent la naissance d'une véritable amitié. Madame Duhamel charme Rolland ; ses lettres donnent des témoignages de son admiration envers elle ainsi que du regret qu'il ressent à voir ses amis accompagnés de « femmes belles et intelligentes », capables de seconder, comme nous le montrent ces quelques lettres de Blanche insérées dans la correspondance, le mari absent. Dans cette atmosphère un tant soit peu flatteuse en ce qui concerne la littérature, le lecteur attentif flaire une certaine tension qui ne vient pas du côté littéraire, les remarques profondes dans ce domaine étant assez anodines, mais du domaine des idées, des convictions politiques, tension qui éclatera au moment où il faudra prendre parti pour la Russie soviétique. Survindra, donc, le « désaccord de pensée » qui sera à l'origine du refroidissement de cette amitié. Duhamel, qui avait visité la Russie, n'avait pas attendu le procès de Moscou pour tirer ses conclusions, et quand il accepte, en 1931, de signer une protestation contre les exécutions d'intellectuels russes à la suite du procès des 48, Rolland n'en revient pas. En fait, rien d'étonnant compte tenu de ce qu'on savait depuis le début : Duhamel ne

se faisait pas d'illusion sur les grandes collectivités ; c'est à l'individu qu'il croyait et à la révolution qui commence à l'intérieur de chacun de nous. Ces différends devaient obscurcir leurs rapports et dissiper les espérances que Rolland avait déposées dans Duhamel. Rolland se moquera de ce Duhamel à l'esprit bourgeois, qui se balade partout dans le monde mais qui ne pense qu'à retrouver les siens parce qu'il n'y a rien – affirme-t-il – qui vaille autant que le petit bonheur familial. Il est évident que leur façon de penser, de sentir ne pouvaient pas s'accorder. Duhamel acceptera encore, au moment venu, de donner son adhésion au projet du *Congrès mondial contre la guerre impérialiste*, mais il fera cette remarque à Rolland : « Mon adhésion c'est à vous que je la donne, à vous qui êtes mon ami ». Il ne suivra plus Rolland dans son engagement pour la Russie soviétique.

Il faut tenir compte, pourtant, d'un autre événement survenu pendant cette étape et qui a ajouté au refroidissement causé par leur mésentente politique : l'arrivée de Marie Koudacheva. Duhamel l'avait connue en 1925, lorsqu'elle s'était rendue à Paris à l'occasion de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels. Elle admirait son œuvre ainsi que celle de Rolland, avec lequel elle avait noué une relation épistolaire en 1923. Profitant de son voyage à Paris, elle avait demandé rendez-vous à Duhamel pour lui soumettre ses poèmes, qu'elle voulait éditer. Duhamel la reçut à Valmondois ; ce fut à ce moment-là qu'on décida d'un voyage en Russie pour aller faire des conférences, voyage qui se ferait, finalement, en 1927. Marie fut le guide et la secrétaire de Duhamel lors de son voyage en Russie et, à ce qu'il paraît, elle devint amoureuse de lui. N'obtenant pas, de ce côté-là, ce qu'elle désirait, elle renoua, en 1928, sa correspondance avec Rolland. Celui-ci l'invita, en 1929, à aller chez-lui. En 1931, elle s'installait chez Rolland. Duhamel, eut la sensation que Rolland s'était laissé leurrer par cette femme, qu'il considéra toujours comme une espionne.

C'est donc bien « du fond du cœur, d'un cœur bien mélancolique » que l'on assiste à l'effritement total de cette amitié. Les lettres de Rolland se rapportant à l'affaire Koudacheva sont pénibles. Sous prétexte qu'il ne peut pas se déplacer parce que malade ou qu'il n'a plus de liens en France, Rolland charge à Duhamel de certaines démarches auprès des politiciens pour que Marie puisse prolonger son séjour en Suisse et voyager en France sans risque d'être renvoyée dans son pays. Il n'hésite pas à demander à Duhamel de veiller à elle en tant que médecin après avoir remarqué qu'il se passe quelque chose d'anormal chez-elle. Dans les lettres de Duhamel on lit le poids, et la fatigue profonde qui en découle, que suppose pour lui et Blanche l'affaire Koudacheva. Tout autre que Rolland y serait sensible.

Désormais, Duhamel continuera à travailler pour la paix et la civilisation morale, mais il le fera en tant qu'individu. Si Duhamel et Rolland s'envoient toujours leurs nouvelles publications, que l'un et l'autre lisent attentivement, Rolland n'hésite

pas à lui faire des remarques qui pourraient être blessantes, remarques auxquelles Duhamel ne répondra jamais parce qu'il sait toute discussion inutile. L'échange épistolaire se fait de plus en plus distant, la fidélité et la cordialité seront toujours présentes mais non pas l'admiration. Petit à petit, Rolland cesse ses envois, qu'il s'agisse d'essais politiques ou d'essais littéraires qui pourraient intéresser Duhamel, ne le tient plus au courant de ses affaires, même pas de son voyage en URSS. Il ne lui pardonne pas non plus –on est en 1935– qu'il se fasse élire à l'Académie française. Il considère que son attitude répond à sa vraie nature bourgeoise. Duhamel ne sera pas invité aux fêtes organisées par le parti communiste à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de Rolland. Malgré cela, Rolland confie un de ses livres à Arcos –qui continue à le voir de temps en temps– pour qu'il le donne à Duhamel. À sa réception, comme il avait toujours fait, il lui écrit un mot de remerciement. Rolland y répond en disant que « deux amis peuvent se conserver leur estime et leur confiance mutuelles, tout en maintenant leur indépendance d'idées », mots qui semblent quelque peu déplacés vus leurs rapports. Entre 1939-1941, les circonstances de la guerre aidant et parce que Rolland a enfin compris qu'il s'était engagé dans une impasse, les liens semblent se rétablir, mais, à ce moment-là, Rolland n'est plus qu'un ami lointain pour Duhamel qui se sent beaucoup plus près de Martin du Gard et de Mauriac.

Par la suite, c'est plutôt par les Vildrac, qui vont toujours à Vézelay, que Duhamel aura de ses nouvelles, mais le choc qui devait les amener à la rupture totale survint en 1943, lorsque les Rolland, à la lecture de *Suzanne et les jeunes hommes*, ont cru découvrir pourquoi Duhamel ne leur avait pas envoyé ce roman au moment de sa parution. Un de ses personnages, que l'on trouvait aussi dans *Cécile parmi nous*, Noël Chérouvier, intellectuel d'une certaine renommée, est ici le jouet d'une Slave. Rolland y a vu non seulement une attaque personnelle mais une insulte à Marie ; très offensé, il cesse toute relation avec Duhamel. Ce ne sera qu'en 1945, lorsque Duhamel apprenant la mort de Rolland adressera un mot à Marie, que les rapports se rétabliront.

Arrivés à ce point, nous ne dirions pas avec M. Duchatelet : « Pourquoi cette violence ? ». Le lecteur attentif la pressentait depuis le commencement. Il y a, entre les deux correspondants, une sorte de contention faite d'admiration et de respect et d'un souci d'être agréable l'un aux yeux de l'autre difficile à maintenir au long des années. Quant à leur création littéraire, jamais d'analyse profonde, de remarque vraiment intéressante comme celles que l'on trouve, par exemple, dans la correspondance de Bloch ; plutôt des mots de support, de louange. Quant aux idées, peut-être Rolland avait cru pouvoir influencer Duhamel et l'amener à sa cause, mais Duhamel n'avait jamais caché ses convictions et il avait bien défini les points sur lesquels ils étaient d'accord. Il y a eu Marie, amoureuse impénitente, cherchant son équilibre et disposée à obtenir à tout prix ce qu'elle désirait, et Rolland consentant, faisant appel à

son ami pour résoudre les problèmes que lui pose la situation de Marie... Autant d'indices qui nous amènent à réfléchir et à tirer nos propres conclusions.

Nous invitons donc le lecteur à parcourir ces pages de *Romain Rolland et Georges Duhamel, Correspondance (1912-1942)*, muni de ce bagage d'exception qu'est le travail de Bernard Duchatelet. C'est par ce travail que la correspondance entre Rolland et Duhamel se parachève, acquiert ses lettres de noblesse. L'ordre, la rigueur, l'approfondissement que nous avons appréciés dans l'introduction sont présents tout au long de l'établissement de cette correspondance où les notes, les renseignements précis de toute sorte n'ont pas été épargnés. Le lecteur y trouvera tous les avantages d'un travail bien fait, bien documenté et la satisfaction de se sentir entre les mains d'un chercheur d'exception. Il remerciera Bernard Duchatelet d'avoir voulu transgresser, pour lui, encore une fois, une interdiction qui vient de loin, et lui permettre, ce faisant, de goûter à l'arbre de la connaissance.